

Prédication du 24 avril 2011 ; dimanche de Pâques
St Marc et Temple par le pasteur Pierre-Emmanuel Guibal

Marc 16, 1-8

Actes 10, 34-43 : ils l'ont vu après sa résurrection manger avec nous.

Colossiens 3, 1-4 : si donc vous vous êtes réveillé avec le Christ cherchez les choses d'en haut...

Chers frères et sœurs, chers amis

Il y a une annonce que je voudrais vous faire ce matin : Christ est ressuscité, Il est vraiment ressuscité... Je vous l'annonce car je n'en reviens pas ! Le tombeau est vide. Et moi-même je suis vide car ma raison ne raisonne plus, ne résonne plus. Il n'y a plus d'écho et plus de parole, tout est flou et étrange.

Je voudrais vous entendre dire aussi que Christ est ressuscité pour m'aider à atterrir dans ma vie ; j'en ai besoin. Dites-le moi et tournez vous vers votre voisin et dites-lui aussi que Christ est ressuscité, vraiment ressuscité.

Voilà, je ne suis plus seul à y croire et à ne rien comprendre à cette histoire !!!

Nous avons vu le tombeau vide et la peur nous envahit. Comme ces femmes au tombeau, dans le bouleversement total et la peur, qui s'enfuient. Oui elles s'enfuient, elles ont peur et elles ne disent rien à personne.

Ainsi se finit l'Evangile de Marc, dans la fuite, la peur et le silence. C'est un échec total de la résurrection du Christ de Dieu dans un premier temps du moins. Mais il convient de dire que, malgré tout, malgré l'incroyable et les accusations multiples et diverses des hommes sur ce sujet, l'on continue, 2000 ans après, de parler de cette histoire que ces femmes ont fini par raconter malgré leur peur.

Le témoignage de Luc, dans le livre des Actes est impressionnant puisqu'il nous dit que Pierre a mangé avec le Christ après sa résurrection. Et l'histoire de l'Eglise nous raconte, qu'effectivement, quand bien même celle-ci n'est pas toujours brillante, au commencement il s'est passé quelque chose, un événement bouleversant. Tellement bouleversant que les femmes au tombeau n'ont pu témoigner de ce qu'elles avaient vu !!! Marc n'a pas le sens de la « com », il parle, en plus, de fuite et de peur ; vous m'avouerez que, comme expression de la joie et de l'espérance chrétienne, on fait mieux !!!!!

L'Eglise est pleine de contradiction. Ce n'est pas un scoop mais cela me fait du bien de le dire. Regardons, pendant l'itinérance de Jésus, cette femme de Béthanie qui entre dans la maison de Simon le lépreux, bravant toutes les lois civiles de l'époque et qui répand sur la tête de Jésus un parfum de grand prix pour lui dire, dans un geste plein d'amour, l'importance qu'il avait pour elle. Et à côté de cela ces femmes, proches de Jésus, qui courent au tombeau avec leurs aromates pour l'embaumer, pleines d'agitation et de préoccupations matérielles à telle enseigne qu'elles ne s'étaient même pas posé la question essentielle de la pierre qu'il fallait rouler pour ouvrir le tombeau !! qui allait rouler la pierre ?

Mais encore, que de contradiction dans ces prémices de l'Eglise que représentaient tous ces gens qui suivaient Jésus et qui, au jardin des oliviers, au moment de son arrestation, ont eu peur, à telle enseigne qu'un « jeune homme » a fuit tout nu, pris par la peur, sûrement, d'y laisser sa peau. Dans ce récit, spécifique à Marc, ce « jeune homme » se retrouve dans le tombeau, revêtu d'un vêtement blanc et parlant au nom de Jésus-Christ : "Il n'est pas là mais Il vous précède en Galilée". Comment un sinistre individu peut-il devenir porteur de l'Evangile ? Comment se fait-il qu'il y ait tant de contrastes, de contradictions dans cette humanité qui dit aimer le Christ mais qui est tellement agitée qu'elle en oublie sa Parole : "au troisième jour, je ressusciterai des morts" ; cette femme de Béthanie a déjà embaumé mon corps ?

C'est là notre méditation de ce matin : la résurrection c'est le passage de l'agitation à la mise en marche, à la conversion, à devenir « soi-même comme un autre » pour parler comme Paul Ricœur.

Oui !!! que d'agitation dans ces trois femmes amies de Jésus. J'ai été surpris, en relisant ce texte, non seulement de l'agitation mais de l'aspect convenu de leur comportement : il fallait attendre la fin du sabbat pour aller embaumer Jésus, quitte à trouver un corps décomposé par la chaleur (Il est mort le vendredi vers 15h). La mort est sûrement là où il y a esclavage de l'individu à la loi et non liberté : le sabbat n'est-il pas fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat ? Ainsi donc il fallait suivre la loi et non procéder, en temps utile, à l'embaumement du corps. Oui, chers amis, où est donc la liberté, celle de cette femme de Béthanie qui a pris le risque de faire ce qu'elle pensait juste de faire contre la loi des hommes ? Liberté de la foi, liberté de l'amour dictée, non pas par le « il faut », mais par... une autre chose que j'appellerai la vie, le besoin de véritable vie. Ici la liberté est dans le « je crois » et non dans le « il faut ». Effectivement, c'est cette question que posent ces femmes qui se mettent en marche vers le tombeau : en quoi croyons-nous en allant voir le tombeau ? qu'allons-nous voir en arrivant là-bas ? et puis, qui nous roulera la pierre ?

Et l'agitation est là, frères et sœurs, dans cette précipitation, juste à la fin du sabbat, au lever du soleil, d'oublier le détail essentiel au bon déroulement de l'engagement : des forces pour rouler la pierre.

Ces trois versets sont épuisants à lire tant l'enfermement de ces femmes est palpable : elles sont en elles, préoccupées, enfermées, oui, dans leur préoccupation de « il faut bien faire » comme si jamais rien n'avait été dit auparavant par le Christ ; comme si le Christ, le Fils de Dieu, attendait après nous pour accomplir son projet ; comme si notre matérialisme et nos organisations pouvaient résoudre la condition humaine. Notre agitation est là, voyez-vous, dans ces femmes qui courent tellement qu'elles ne se souviennent plus, qu'elles ne ressentent plus l'essentiel de la vie : « le troisième jour je ressusciterai des morts.. » et « je serai avec vous jusqu'à la fin du monde ». Tu peux vivre, la mort a été vaincue.

L'incroyable de cette histoire, c'est que la mort n'est pas là où on pense qu'elle est : dans l'agitation de ces hommes et de ces femmes qui veulent tout gérer jusqu'au petit détail de leur vie sans penser que la vie n'est pas que gestion mais aussi et surtout espérance, étonnement, raison et résonance d'une parole autre.

« Et, levant les yeux, elles voient que la pierre, qui était très grande, a été roulée. »

« Et, entrant dans le tombeau, elles voient un jeune homme assis à droite vêtu d'une robe blanche. »

C'est en changeant leur regard de direction qu'enfin autre chose se passe dans leur vie, voire que tout commence dans leur vie.

C'est en sortant d'elles-mêmes, qu'elles purent s'apercevoir que leur agitation et leurs préoccupations étaient vaines. Les choses n'étaient pas comme elles l'avaient prévu. La pierre avaient été roulée et le corps du Christ n'était plus là.

Elles voient enfin. Voilà le premier effet de la résurrection sur l'humanité : voir enfin. Voir l'invisible, voir le vide, voir le tombeau vide, voir l'incrédulité comme l'agitation humaine. Voir et entendre enfin Dieu nous parler : un jeune homme, vêtu d'une robe blanche assis : votre ami n'est plus là, regardez il vous attend devant vous, en avant, plus loin etc..

Je ne vous parle pas de fantastique à la Harry Potter ou à la Seigneur des anneaux ou à la Matrix, je vous parle de la résurrection de notre Seigneur. Je vous parle de vide et d'un jeune

homme qui est là, tout de beau vêtu et qui dit : circulez, il n'y a plus rien à voir ici, mais ailleurs, devant vous.

C'est pénible de faire tout ce chemin pour rien !!! Ou plutôt, de se déplacer pour tomber dans la stupeur la plus totale et la peur la plus saisissante.

Oui c'est pénible d'être changé dans ses projets et ses plans ; d'être contrarié dans ses pensées, croyances et autres conditions de l'esprit humain !

Et ce jeune homme, plein d'humour qui dit : ne vous effrayez pas, c'est moi !!!

Mais, frères et sœurs, prenons le temps de nous assoir enfin pour regarder ce tombeau vide, mais plein de ce jeune homme.

C'est cela, en effet, ce qu'il se passe, la vision de l'inattendu qui vient parler dans le silence. Paroles qui surgissent du silence et qui viennent heurter les femmes au tombeau pour leur faire entendre ce qu'elles n'avaient jamais pu ou voulu entendre : l'humanité va me tuer mais je serai ressuscité par Dieu mon Père.

Autrement dit : je vais être enfermé dans votre monde à vous, habité par la mort et la violence, mais le Seigneur de la vie ne peut être prisonnier de vos schémas, pensées, attitudes, piété etc.

C'est là le deuxième effet de la résurrection : entendre une autre voix que la sienne nous parler de Dieu en Jésus-Christ.

On est vivant quand on entend une autre voix que la sienne qui nous appelle à vivre et à regarder au-delà de nos conventions.

Il s'agit, en effet, d'un changement de notre personne : sortir de l'agitation pour voir et entendre autrement.

Mais que dire de ce jeune homme dans le tombeau qui n'est plus nu mais revêtu d'un vêtement blanc ? Qui ne court plus mais qui est assis ?

Il semblerait que la résurrection du Seigneur de la vie l'ait complètement transformé et par cet habit donné, pardonné de sa pauvreté, de sa lâcheté et de son humanité.

Comment ne pas noter que c'est lui, qui désormais est devenu le messager de la bonne nouvelle : le tombeau est vide, le Christ est devant vous et vous convoque. Repartez plein d'espérance.

La résurrection est un appel à prendre un nouveau chemin ; elle vous donne des yeux et des oreilles pour voir et entendre sa présence et sa Parole ;

Mais encore, elle vous revêt d'un habit neuf, celui du recommencement possible, de la guérison et de la paix. Elle remplit le vide de notre mort, donne un langage pour parler et donne le repos.

Aujourd'hui ma sœur, mon frère, est jour de fête. Alors peut-être es-tu habité, comme ces femmes, par la peur.

Mais cette peur est celle inhérente à tout changement ; c'est la peur qui fait signe de la présence de l'inattendu et qui vient bousculer tes habitudes.

Mais c'est aussi cette peur qui te propose de trouver, en ces nouveaux vêtements, la présence de celui que tu croyais absent mais qui est, depuis le commencement de toute chose, avec toi.

Que le tombeau vide nous donne à chacun la joie de la résurrection.

Que le tombeau vide nous donne le calme.

Que le tombeau vide nous permette de passer de l'agitation à la mise en marche.

Que le tombeau vide te donne la paix qui détruit les peurs du vide.

AMEN